

REVUE
DE
MUSICOLOGIE

Sommaire

ARTICLES

Avant-Propos

Christian MEYER 7

*En province, à Versailles et au Concert spirituel :
réception, diffusion et exécution des motets de Lalande
au XVIII^e siècle*

Lionel SAWKINS 13

*La circulation des troupes de théâtre lyrique dans le
Sud-Est (1750-1789) : un premier bilan de recherche sur
un réseau de diffusion culturelle*

Georges ESCOFFIER 41

*Un demi-siècle d'activités lyriques en région toulousaine
(1760-1810) : diffusion et appropriation*

Jean-Christophe MAILLARD 61

<i>Les chemins de la musique en Bretagne au XVIII^e et au début du XIX^e siècle</i>	Marie-Claire MUSSAT	83
<i>La première audition française de l'oratorio de Joseph Haydn La Création (Die Schöpfung) à Lille, le 12 brumaire an IX (3 novembre 1800)</i>	Guy GOSSELIN	97
<i>L'école de musique de Toulouse : les enjeux d'une « nationalisation » (1820-1848)</i>	Emmanuel HONDRÉ	109
<i>Genève, ville française (1830-1900) ?</i>	Rémy CAMPOS	123
<i>Alfred Bruneau et Nantes (1891-1915)</i>	Jean-Christophe BRANGER	139
<i>Les recueils de chant de Marie de Goué (1837-1924) et Marie Cocar (1877-1948) : esquisse d'un imaginaire social</i>	Bruno MOYSAN	151
<i>La diffusion de la musique chorale en France après 1890 : les voies de la décentralisation selon Charles Bordes</i>	Bernadette LESPINARD	177
<i>Le Festival Musica de Strasbourg : une institution à la croisée d'initiatives nationales, locales et européennes</i>	Anne-Sylvie BARTHEL-CALVET	195

COMPTES RENDUS

I. LIVRES

<i>Manoscritti di polifonia nel Quattrocento europeo. A cura di Marco Gozzi (D. Fiala).</i>	207
Heinrich FABER. <i>Compendiolum Musicae pro incipientibus.</i> Éd. sous la direction d'Olivier Trachier (Chr. Meyer)	210
Jean-Luc GESTER. <i>La Musique religieuse en Alsace au XVII^e siècle</i> (Th. Favier).	211
Thomas ERLACH. <i>Unterhaltung und Belehrung im Jesuitentheater um 1700</i> (A.-Cl. Magniez)	213

W. Dean SUTCLIFFE. <i>The Keyboard Sonatas of Domenico Scarlatti and Eighteenth-Century Musical Style</i> (M. Demeilliez)	214
<i>Schubert-Enzyklopädie</i> . Sous la direction de Ernst Hilmar et Margret Jestremski (D. Ehrhardt)	217
Christine BLANKEN. <i>Franz Schuberts « Lazarus » und das Wiener Oratorium zu Beginn des 19. Jahrhunderts</i> (D. Ehrhardt)	218
Andrea LINDMAYR-BRANDL. <i>Franz Schubert. Das fragmentarische Werk</i> (D. Ehrhardt)	218
Bertrand OTT. <i>Liszt et la pédagogie du piano. Essai sur l'Art du Clavier selon Liszt</i> (S. Gut)	220
Malou HAINE. <i>Ernest Van Dyck, un ténor à Bayreuth</i> (A. Dratwicki)	221
<i>Maurice Maréchal, Lucien Durosoir. Deux musiciens dans la Grande Guerre</i> . Présentation de Luc Durosoir (M. Chimènes)	223
Claude DEBUSSY. <i>Correspondance (1872-1918)</i> . Édition établie par François Lesure, Denis Herlin et Georges Liébert (Chr. Goubault)	224
Deborah PRIEST. <i>Louis Laloy (1874-1944) on Debussy, Ravel and Stravinsky</i> (C. Segond)	227

II. ÉDITIONS DE MUSIQUE

Luigi BOCCHERINI. <i>Opera omnia I. Arie da concerto G 544-559</i> . Éd. Christian Speck (A. Dratwicki)	229
Franz LISZT. <i>Freie Bearbeitungen — Free Arrangements</i> . Éd. Péter Bozó, Adrienne Kaczmarczyk (Serge Gut)	231
Claude DEBUSSY. <i>Rodrigue et Chimène</i> . Éd. de Richard Langham-Smith. - Id., <i>Le Roi Lear, Le Diable dans le beffroi, La Chute de la Maison Usher</i> . Éd. Robert Orledge (N. Southon)	234

III. COLLOQUE

<i>Le spectacle dans les collèges français de l'Ancien Régime</i> . Paris, 17-19 novembre 2005 (L. Naudeix, A. Piéjus)	241
PUBLICATIONS REÇUES	243
NÉCROLOGIE : Dom Jean Claire (1920-2006)	247
LES AUTEURS DE CE NUMÉRO	249

Avant-propos

L'histoire de la musique française et des pratiques musicales en France s'écrit généralement comme l'histoire d'un Centre. Elle se résume bien souvent à la célébration de la production des ateliers parisiens ou versaillais et à la description des sociabilités musicales de la Capitale. Trop peu nombreux sont aujourd'hui encore les travaux qui ont tenté de décrire et d'analyser les conditions spécifiques de la vie musicale de telle région ou de telle ville¹. Cet aspect de l'historiographie de la vie musicale en France tient pour une bonne part au fait que l'activité musicale s'est exercée dans le cadre pluriséculaire — de l'Absolutisme naissant à la France en voie de « décentralisation » — d'une structure politique et administrative puissamment centralisée, qui a marqué de son empreinte toute la société française. Elle tient aussi au fait que, plus que tout autre forme d'expression artistique, la création musicale, depuis la fin du Moyen Age tout au moins, est une affaire onéreuse et repose à ce titre sur des institutions bénéficiant du mécénat princier, royal ou de celui de l'État, ou tirant ses revenus de formes plus ou moins complexes de ressources mutualisées des élites de la société.

Partant de ces prémisses, il semblait intéressant d'éclairer, par quelques cas d'espèce, la manière dont la vie musicale s'est développée en province, sur le fond des relations complexes entre « centre » et « périphérie(s) » qui ont marqué en profondeur des pans entiers de la culture et des pratiques sociales dans la France des temps modernes. Les Journées d'Études organisées par notre Société du 14 au 16 septembre 2000 à Toulouse avaient ainsi tenté de soumettre la question des relations entre Paris et la province au crible de quatre thèmes : centre et périphérie, institutions, chanteurs et instrumentistes, répertoires. Il s'agissait ainsi de s'interroger sur la manière dont s'était organisée, dans la longue durée, une vie musicale hors de Paris, d'identifier les acteurs physiques ou institutionnels, de cerner les vecteurs et les stratégies de la diffusion des œuvres, enfin d'évaluer les relations entre les productions « régionales » et celles des ateliers « centraux ». Les communications présentées lors de cette rencontre sont loin, bien entendu, d'en avoir épuisé la matière. Elles ont néan-

1. Dans son *Dictionnaire musical des villes de province* (Paris : Klincksieck, 1999), François Lesure a réuni une abondante documentation factuelle et bibliographique désormais incontournable pour l'étude de la vie musicale en France. Le *Dictionnaire de la musique en France au XIX^e siècle*, sous la dir. de Joël-Marie Fauquet (Paris : Fayard, 2003), révèle et éclaire de nombreux aspects de la vie musicale dans les villes de province.

Lionel SAWKINS

En province, à Versailles et au Concert spirituel

Réception, diffusion et exécution des motets
de Lalande au XVIII^e siècle *

Si notre approche récente de la musique sacrée du baroque français a principalement porté sur les œuvres de Marc-Antoine Charpentier, il faut toutefois rappeler que ce compositeur n'a jamais occupé d'emploi à la Cour du roi de France, même s'il a pu exercer quelque activité en marge de celle-ci, comme par exemple, auprès de Mademoiselle de Guise. Sa musique, au demeurant, fut rapidement oubliée après sa mort en 1704. Et même lorsque la Bibliothèque du Roi, vingt ans plus tard ¹, fera finalement l'acquisition de ses manuscrits, ses œuvres ne semblent pas avoir intégré le répertoire de la Chapelle royale, si l'on en juge d'après les listes préservées dans les *Livres du Roy* ². En revanche, les grands motets

* Les codes indiqués en gras, utilisés pour les recueils des sources (**VPh**, etc.) sont expliqués en bas du Tableau I (ci-dessous, p. 19-20). Nous avons reproduit le nom du compositeur sous sa forme utilisée de son vivant et dans les principales bibliothèques du monde ainsi que le *RISM*. La coutume de se référer au compositeur sous le nom de « Delalande » date de 1957, lorsque Norbert Dufourcq changea d'avis et adopta cette forme, en raison de l'habitude que le compositeur avait de signer son nom de cette manière. Ailleurs, comme dans *La Musique des origines à nos jours* (Paris, 1946), N. Dufourcq écrivait encore « Lalande ». Néanmoins, comme l'a expliqué Eric Blom dans « Lexicographer's Dilemma », *The Musical Times*, 98 (1957), p. 546, il s'agit d'une pente dangereuse, étant donné que de nombreux compositeurs avaient alors l'habitude de changer l'orthographe de leur nom selon les périodes. Sur ces aspects, avec exemples à l'appui, voir L. Sawkins, « An Encore to the Lexicographer's Dilemma, or de Lalande et du Bon Sens », *Fontes Artis Musicae*, 28/4 (1981), p. 319-323.

1. La Bibliothèque royale avait payé à Jacques Édouard la somme de 300 livres pour les « Meslanges autographes » de Charpentier le 20 novembre 1727.

2. Concernant les *Livres du Roi* existants à partir du règne de Louis XIV, cf. L. Sawkins, « Chronology and evolution of the *grand motet* at the court of Louis XIV : evidence from the *Livres du Roi* and the works of Perrin, the *sous-maîtres* and Lully », J. H. Heyer (éd.), *Jean-Baptiste Lully and the music of the French Baroque* (Cambridge, 1989), p. 41-79. Voir aussi : L. Sawkins, *A Thematic Cata-*

Georges ESCOFFIER

La circulation des troupes de théâtre lyrique dans le Sud-Est (1750-1789)

Un premier bilan de recherche
sur un réseau de diffusion culturelle

Cette communication ne présente pas les conclusions d'un travail monographique, mais le point d'avancement d'une recherche de longue durée dont le projet dépasse le sujet des troupes de théâtre itinérantes. Il m'a paru utile d'en diffuser les résultats provisoires et fragmentaires qui peuvent aider ou susciter d'autres travaux. Il s'agit donc d'une proposition de matériaux et surtout de quelques propositions de mise en perspective de situations particulières pour une approche globale de la vie musicale ¹.

Travaillant depuis une dizaine d'années sur la place de la musique et des musiciens dans la société, j'ai centré mes recherches, pour le XVIII^e siècle, sur les institutions productrices de musique, et donc principalement les maîtrises capitulaires, les académies de concert et les salles de spectacle ². Je ne suis donc pas spécialiste du théâtre lyrique et mon questionnement

1. La parution relativement tardive des Actes de ces Journées d'Études produit naturellement un décalage entre le texte et l'état de la recherche. Les corrections du texte n'ont porté que sur des points de détail et l'ajout de quelques notes, sans réécriture du propos qui reste pour l'essentiel la traduction de la communication donnée à Toulouse.

2. On pourra être surpris par l'usage de la première personne, usage non canonique en musicologie historique. Cet usage provient évidemment de la forme verbale de cette contribution à son origine, je l'ai conservé à la relecture pour des raisons méthodologiques, qui n'ont rien d'une exaltation égotiste, mais qui se réfèrent à une réflexion de nature sociologique sur la position du chercheur par rapport à son objet de recherche. On pourra trouver dans la littérature historique récente, notamment chez Alain Corbin, *Le Monde retrouvé de François Pinagot* (Paris : Flammarion, 1998), et surtout chez Gérard Noiriel, *Penser avec, penser contre* (Paris : Belin, 2003), une justification théorique de ce choix, inspiré des réflexions de Pierre Bourdieu.

Jean-Christophe MAILLARD

Un demi-siècle d'activités lyriques en région toulousaine (1760-1810)

Diffusion et appropriation

Les activités des institutions musicales sont souvent décrites et étudiées au moyen de documents littéraires ou de pièces d'archives : nous avons pris ici le parti de tenter d'en rendre compte à partir des sources musicales — partitions ou matériel musical — qui font actuellement l'objet d'un catalogage systématique à l'échelle de la région toulousaine ¹, et de certains lieux d'Aquitaine ².

Le dernier tiers du xviii^e siècle, le Premier Empire et la Restauration marquent, en région toulousaine, une période de véritable floraison musicale : le développement de l'opéra-comique, avec la génération des Monsigny, Fr.-A. Philidor, Duni ou Dezède, puis celle des Grétry, Dalayrac, Gaveaux ou Méhul. Le phénomène n'est d'ailleurs pas propre à cette région et peut être constaté en d'autres régions de France, comme en Haute-Normandie ³, en Aquitaine ⁴ ou en Languedoc-Roussillon ⁵. Nous assistons d'une part à l'essor de petits théâtres privés que s'offrent certains

1. [Jean-Christophe Maillard,] *Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Midi-Pyrénées / Toulouse* (Toulouse : ADDOCC, 2000 ; *Patrimoine musical régional*). D'autres catalogues (Montauban et Tarn-et-Garonne) sont en cours de rédaction.

2. Jean-Christophe Maillard, *Bibliothèque musicale des ducs d'Aiguillon* (Agen : Archives départementales de Lot-et-Garonne, 1999 ; *Patrimoine musical régional*).

3. Joann Elart, *Catalogue des fonds musicaux conservés en Haute-Normandie / Tome I — Bibliothèque municipale de Rouen / Volume I — Fonds du Théâtre des Arts (xviii^e et xix^e siècles)* (Rouen : Publications de l'Université de Rouen, 2004 ; *Patrimoine musical régional*).

4. [Nathalie Castinel,] *Catalogue des fonds musicaux anciens conservés à la bibliothèque municipale de Bordeaux / Volume I* (Bordeaux : ARMD ; Paris : Minkoff France, 2000 ; *Patrimoine musical régional*).

Marie-Claire MUSSAT

Les chemins de la musique en Bretagne au XVIII^e et au début du XIX^e siècle

L'existence d'une vie musicale particulièrement riche en Bretagne aux XVIII^e et XIX^e siècles n'est plus à démontrer. Mais peut-être est-il nécessaire, en prenant du recul, d'y jeter un nouveau regard : le temps de la réflexion et de la synthèse est venu. Envisager cette activité sous l'angle des axes de circulation des hommes et des œuvres, des modèles institutionnels ou compositionnels est, sans doute, un moyen de renouveler cette approche et de donner une cohérence à des faits isolés. Nous nous limiterons, toutefois, à l'étude de quatre axes : politique, professionnel, privé, administratif enfin.

L'axe Paris-province : entre culture et politique

La présence, dans les fonds musicaux anciens conservés en Bretagne ¹, d'ouvrages relevant de l'opéra classique français permet d'appréhender la circulation des œuvres de Paris vers la province. La bibliothèque municipale de Rennes possède sept partitions de Jean-Baptiste Lully. Trois d'entre elles sont des copies manuscrites non autographes : *Armide*, *Psyché* et *Isis*, cette dernière étant de la main du copiste Z ². Les partitions de *Phaëton*, *Roland* et *Atys* sont des secondes éditions, celle d'*Achille et Polixène*, achevée par Collasse, une édition princeps. A Nantes, le fonds musical contient quatre ouvrages : une copie manuscrite non autographe d'*Acis et Galatée*, la partition du *Triomphe de l'Amour*, une seconde édition d'*Armide*, une édition sans privilège d'*Achille et Polixène*. On trouve également à Rennes, Nantes, Vannes et Quimper, la plupart sinon

1. *Catalogue des fonds musicaux anciens conservés en Bretagne* (Rennes : Châteaugiron, C.O.B.B./ARCoDAM, 1999, introduction de Marie-Claire Mus-sat, p. 15-22.

2. Sur ce copiste, voir Edward Corp, « The musical manuscripts of “ Copiste Z ” : David Dairne, François Couperin, and the Stuart Court at Saint-Germain-en-Laye », dans cette même *Revue*, 84 (1998), p. 37-62.

Guy GOSSELIN

La première audition
française de l'oratorio
de Joseph Haydn
La Création
(*Die Schöpfung*) à Lille,
le 12 brumaire an IX
(3 novembre 1800)

Aucun ouvrage spécialisé sur Joseph Haydn et sur la diffusion de ses œuvres en France n'a jusqu'ici pris en considération l'exécution lilloise de l'oratorio *La Création* (*Die Schöpfung*) le 12 brumaire an IX (3 novembre 1800), qui constitue pourtant la première audition française de l'œuvre. L'ouvrage de référence de Robbins Landon ne la mentionne pas ¹. Le livre le plus récent et le plus détaillé sur l'oratorio de Haydn, celui de Nicholas Temperley ², s'il révèle pour la première fois de façon précise la chronologie de la genèse de l'oratorio, de sa composition, de la publication de la partition, des premières exécutions à Vienne et à Paris, de sa réception par les différents publics, omet lui aussi de signaler l'exécution lilloise.

Voici quels furent les débuts de la diffusion de l'œuvre :

30 avril 1798	Première audition privée à Vienne (Palais Schwarzenberg)
7, 10 mai 1798, 2 et 4 mars 1799	Autres exécutions « semi-privées » au Palais
19 mars 1799	Création publique à Vienne (Burgtheater)
22 décembre 1799	Deuxième exécution publique à Vienne (Burgtheater)

1. H. C. Robbins Landon, *Haydn : Chronicle and Works* (London : Thames and Hudson, 1977), vol. 4, chapitres IX et X.

2. Nicholas Temperley, *Haydn : The Creation* (Cambridge : Cambridge University Press, 1991).